

sième des trois grandes qualités, *gunás*, tandis que Brahma provient de la seconde, *radja*, la passion, et Vichnu de la première, *sattva*, ou de la vérité.

L'épithète *djyêsta*, qui est donnée à Rudra dans le sloka 124 de ce livre, et qui signifie « excellent, prééminent, suprême, très-ancien, le « plus ancien, aîné, » exprime, soit l'idée plus pure qu'on avait de ce dieu, dans un temps où le culte de la nature, religion très-ancienne des Hindous, était moins surchargé de superfétations superstitieuses, soit seulement la suprématie que les adorateurs de Çiva lui attribuaient sur les autres divinités.

Au nombre de ces derniers il faut comprendre les Kaçmîriens, dont le pays pouvait être considéré comme un sanctuaire de Çiva, ce qui m'a engagé à m'arrêter sur ce sujet plus longtemps que je ne l'aurais fait sans ce motif.

Le *Nîla-purana* et le *Nandî-purana*, tous deux probablement des ouvrages propres au Kaçmîr, sont peu répandus ou tout à fait inconnus dans l'Inde, et contiennent sans doute beaucoup de légendes et de louanges de Siva, comme d'autres *puranas* plus connus qui sont dédiés à ce dieu.

Le *Linga purana*, parmi d'autres expressions panégyriques, dit dans le chapitre xvi : « La tête de Çiva est le ciel; l'air est son nombril; le soleil et la lune sont ses yeux; les divisions de l'horizon ses oreilles; les enfers ses pieds. Il est vêtu des mers; les dieux sont ses bras; les astres son ornement; Prakriti (la nature) est son effort; Purucha son linga. »

On retrouve presque les mêmes expressions dans la réponse que fit l'oracle de Dionysus à Nicokréon, roi de Cypre, qui avait demandé au dieu ce qu'il était :

Εἰμὶ Θεός, τοῖος δὲ μαθεῖν, οἷον καὶ γὰρ εἶπω.

Οὐράνιος κόσμος κεφαλὴ, ὁ ἀστὴρ δὲ, θάλασσα,

Γαῖα δέ μοι πόδες εἰσὶ, τὰ δ' οὐατ' ἐν αἰθέρι κεῖται,

Ὅμμα τε τηλαυγὴς, λάμπρον φάος ἡέλιοιο.

Cité dans l'*Alphabetum Tibetanum*, p. 68.

Je suis dieu; sache donc que je suis tel que je me dis être. Le monde céleste est ma tête; mais l'astre, la mer et la terre sont mes pieds; mes oreilles sont étendues dans l'air; mon œil, radieux de loin, est la lumière resplendissante du soleil.

C'était, il me semble, le culte de ce Rudra suprême, que le roi Djaloka